

Présentation de la recherche « Migration des groupes linguistiques » et de ses préoccupations actuelles

Norbert Robitaille and Robert R. Bourbeau

Volume 9, Number 2, August 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/600824ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/600824ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robitaille, N. & Bourbeau, R. R. (1980). Présentation de la recherche « Migration des groupes linguistiques » et de ses préoccupations actuelles. *Cahiers québécois de démographie*, 9(2), 185–209. <https://doi.org/10.7202/600824ar>

Article abstract

Le premier volet de notre recherche pour le compte du Conseil de la langue française porte sur la situation des groupes linguistiques au Québec et sur les mécanismes de leur renouvellement. Notre étude a surtout porté sur l'ensemble du Québec pour la période 1966-1976. Nous avons cependant fait le même genre d'étude, quoique moins élaborée, pour les six régions que nous avons définies pour le Québec. On retire des résultats, pour l'ensemble du Québec, que la mécanique du renouvellement de la population diffère selon la langue maternelle. Pour les Anglophones et les Allophones, les composantes migratoires interprovinciales et internationales dominent, respectivement, alors que la mortalité est la principale composante de l'accroissement négatif des Francophones et, pour ces derniers, la migration interrégionale est la principale composante de l'accroissement migratoire. Ces résultats sont obtenus après plusieurs corrections afin de pallier les imperfections des données.

Le second volet de notre recherche porte sur l'évolution future de la composition linguistique de la population. Nous avons été amenés dans ce cadre à évaluer, à la lumière des données du recensement de 1976, les perspectives de Henripin et Lachapelle (1977) qui étaient fondées sur les données du recensement de 1971. Il nous a semblé que ces perspectives négligeaient d'attribuer une mobilité linguistique vers l'anglais aux personnes qui avaient, en 1971, déclaré avoir une langue d'usage autre que l'anglais ou le français. Ceci nous amène à remettre en question les résultats de Henripin et Lachapelle montrant que des hypothèses très favorables aux anglophones entraîneraient, au mieux, le maintien de leur importance relative dans la population québécoise. A notre avis, de telles hypothèses auraient entraîné une augmentation du groupe anglophone.

Norbert ROBITAILLE et Robert R. BOURBEAU*: PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE
"MIGRATION DES GROUPES LINGUISTIQUES" ET DE SES PRÉOCCUPATIONS
ACTUELLES

(Communication présentée au 48^e congrès de l'ACFAS,
section de démographie, mai 1980)

RÉSUMÉ

Le premier volet de notre recherche pour le compte du Conseil de la langue française porte sur la situation des groupes linguistiques au Québec et sur les mécanismes de leur renouvellement. Notre étude a surtout porté sur l'ensemble du Québec pour la période 1966-1976. Nous avons cependant fait le même genre d'étude, quoique moins élaborée, pour les six régions que nous avons définies pour le Québec. On retire des résultats, pour l'ensemble du Québec, que la mécanique du renouvellement de la population diffère selon la langue maternelle. Pour les Anglophones et les Allophones, les composantes migratoires interprovinciales et internationales dominent, respectivement, alors que la mortalité est la principale composante de l'accroissement négatif des Francophones et, pour ces derniers, la migration interrégionale est la principale composante de l'accroissement migratoire. Ces résultats sont obtenus après plusieurs corrections afin de pallier les imperfections des données.

Le second volet de notre recherche porte sur l'évolution future de la composition linguistique de la population. Nous avons été amenés dans ce cadre à évaluer, à la lumière des données du recensement de 1976, les perspectives de Henripin et Lachapelle (1977) qui étaient fondées sur les données du recensement de 1971. Il nous a semblé que ces perspectives négligeaient d'attribuer une mobilité linguistique vers l'anglais aux personnes qui avaient, en 1971, déclaré avoir une langue d'usage autre que l'anglais ou le français. Ceci nous amène à remettre en question les résultats de Henripin et Lachapelle montrant que des hypothèses très favorables aux anglophones entraîneraient, au mieux, le maintien de leur importance relative dans la population québécoise. A notre avis, de telles hypothèses auraient entraîné une augmentation du groupe anglophone.

* Département de démographie, Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale A, Montréal, H3C 3J7.

**PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE
"MIGRATION DES GROUPES LINGUISTIQUES"
ET DE SES PRÉOCCUPATIONS ACTUELLES**

Par Norbert ROBITAILLE et Robert R. BOURBEAU*

Communication présentée au 48^e congrès de l'ACFAS,
section de démographie, mai 1980

La recherche Migration des groupes linguistiques constitue une étape dans un projet à plus long terme, qui vise à mieux connaître la situation des groupes linguistiques québécois et les mécanismes de leur renouvellement.

Nous décrirons, dans la première partie de cette communication, les étapes de cette recherche dont résultera un rapport qui sera remis au Conseil de la langue française.

* Département de démographie, Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale A, Montréal, H3C 3J7.

Il nous a également semblé intéressant, dans la seconde partie de cette communication, de faire part de nos préoccupations actuelles concernant les perspectives démographiques sur lesquelles notre recherche doit déboucher.

1. Présentation de la recherche

Notre recherche s'est principalement intéressée au Québec. Nous avons divisé celui-ci en six régions dont cinq à l'intérieur desquelles la minorité anglophone avait une certaine importance, soit l'Outaouais, Montréal-Nord, Montréal-Iles, Montréal-Sud et les Cantons de l'Est, et une, résiduelle, comprenant le reste du Québec (Carte 1).

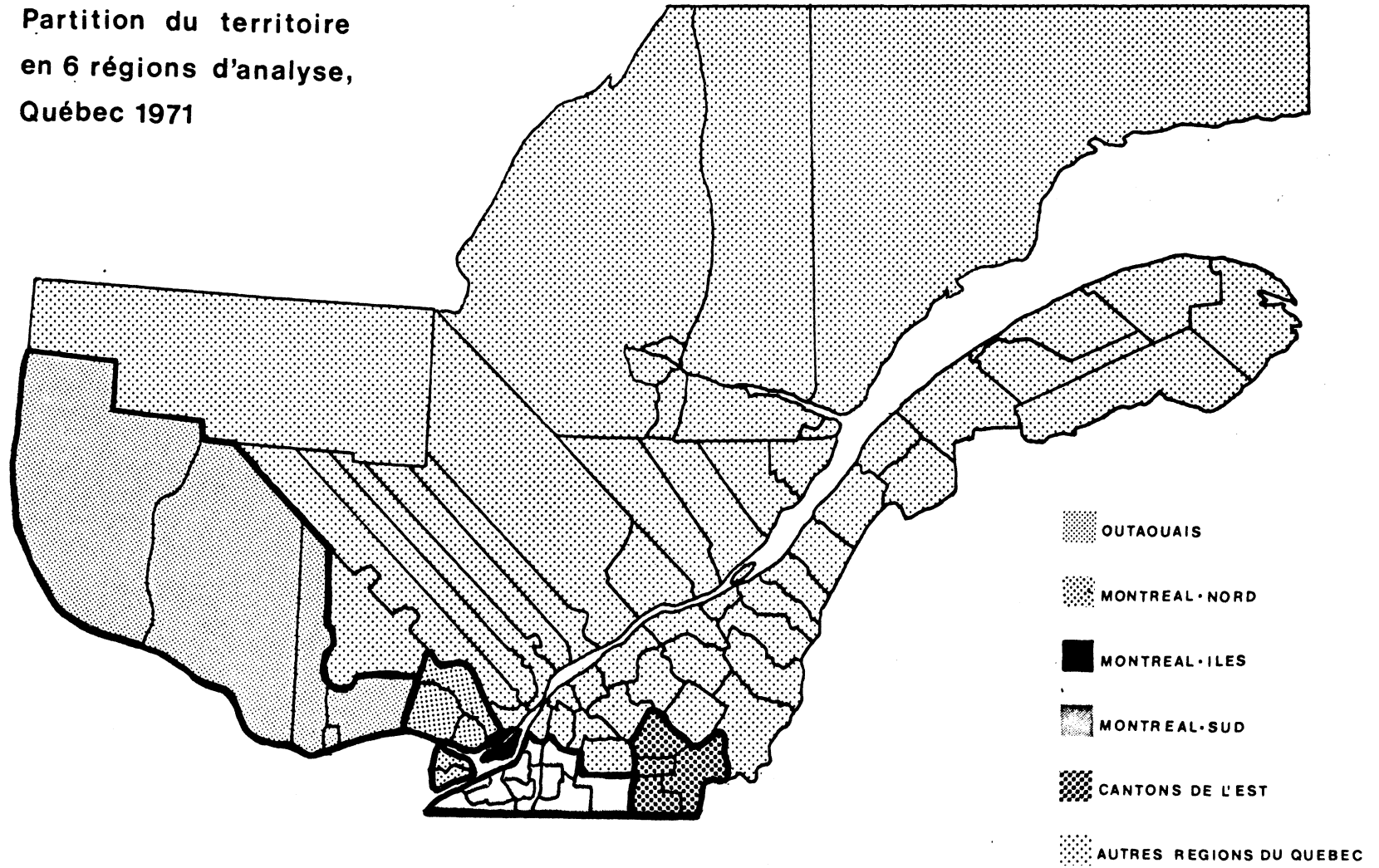
Nous nous sommes limités dans le temps à la période 1951-76 en insistant tout particulièrement sur les deux derniers lustres pour lesquels nous avons pu disposer de tableaux spéciaux provenant des recensements de 1971 et 1976.

1.1- La démarche générale

Théoriquement, il serait intéressant d'étudier l'évolution des groupes linguistiques définis suivant la langue habituellement parlée. Malheureusement, seul le recensement de 1971 nous donne une information qui s'approche de cette définition; elle provient de la question concernant la langue d'usage. On doit donc, si on veut suivre les groupes linguistiques dans le temps, se rabattre sur l'étude des groupes linguistiques définis selon la première langue apprise et encore comprise, que les recensements nomment la langue maternelle. Notre démarche générale a été la suivante. Dans un premier temps, nous avons calculé pour le Québec et ses régions les soldes migratoires selon l'âge et le sexe pour les périodes 1951-61, 1961-71 et 1971-76. Puis, cherchant à évaluer l'importance relative de l'accroissement migratoire par rapport à la population de chaque langue, âge et sexe, nous avons calculé des taux d'accroissement migratoire net. Nous avons donné à ces taux une dimension commune annuelle comme c'est

carte 1

Partition du territoire
en 6 régions d'analyse,
Québec 1971



l'usage, ce qui permet de comparer des taux calculés sur un intervalle de 10 ans à ceux calculés sur un intervalle de cinq ans. De plus, pour des raisons de commodité, nous avons supposé que la population évolue comme une exponentielle et avons calculé des taux d'accroissement instantanés⁽¹⁾.

Pour l'ensemble du Québec, ces taux d'accroissement migratoire net instantanés (taux de migration nette) par langue pour le total des deux sexes sont présentés dans les graphiques 1, 2 et 3 pour les périodes 1951-61, 1961-71 et 1971-76.

Sans faire une analyse exhaustive de ces résultats, on notera tout d'abord, pour les deux premières périodes, un maximum au groupe d'âge 25-29 ans dans la courbe des taux chez les Allophones et chez les Anglophones⁽²⁾. Pour la période la plus récente, on retrouve à peu près le même profil chez les Allophones, tandis que la courbe des taux des Anglophones perd presque complètement son relief.

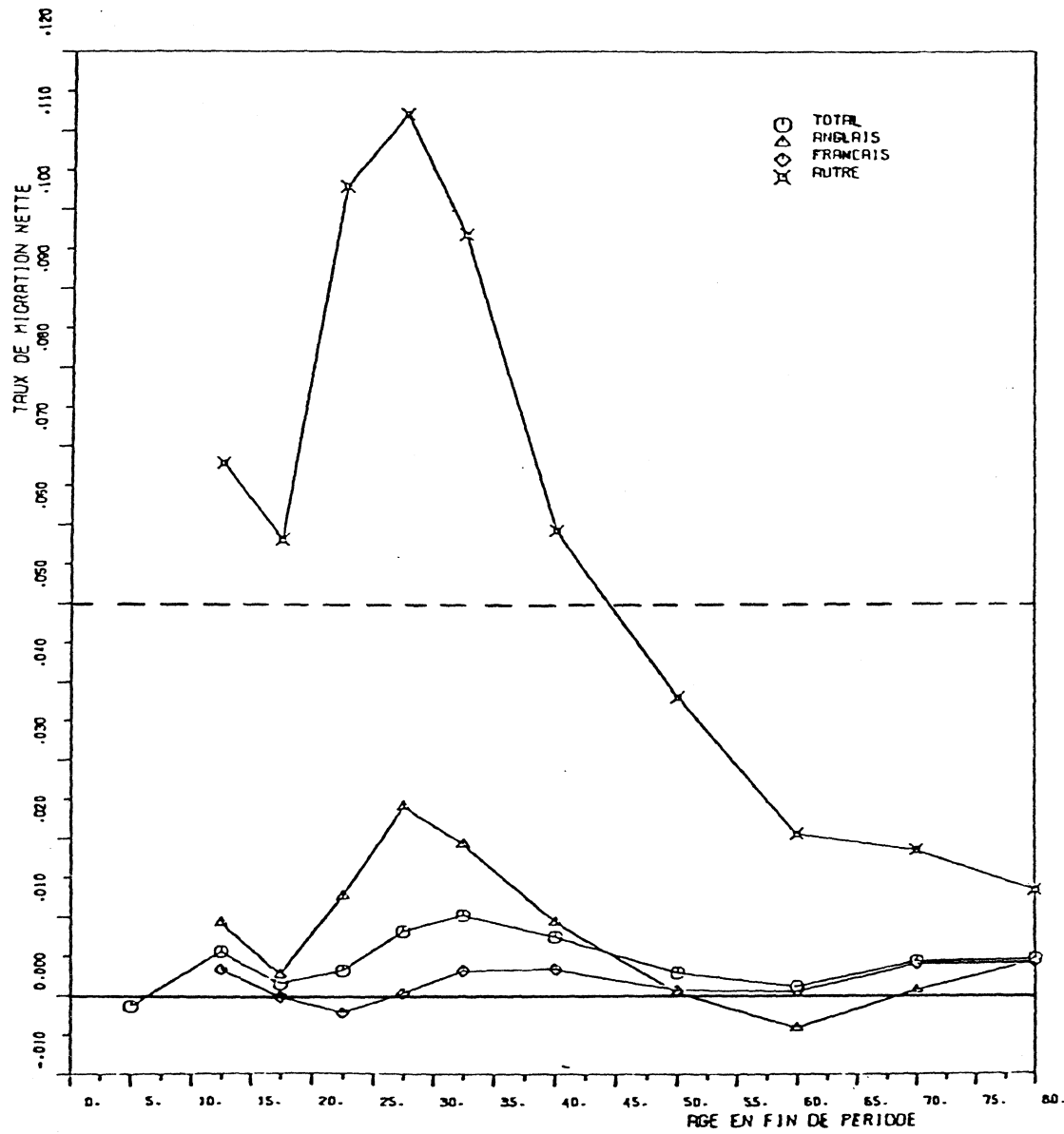
D'autre part, si on regarde la position respective des courbes des trois groupes, on voit que la migration a eu un rôle important dans le renouvellement du groupe Allophone durant les deux premières périodes, rôle qui semble être devenu négatif durant la dernière période. Pour ce qui est des deux autres groupes linguistiques, l'apport migratoire relatif semble beaucoup moins important tout en demeurant supérieur pour le groupe anglophone.

En plus des données pour l'ensemble du Québec, nous disposons de données régionales qui se présentent sous une forme comparable à celle

(1) Voir l'annexe.

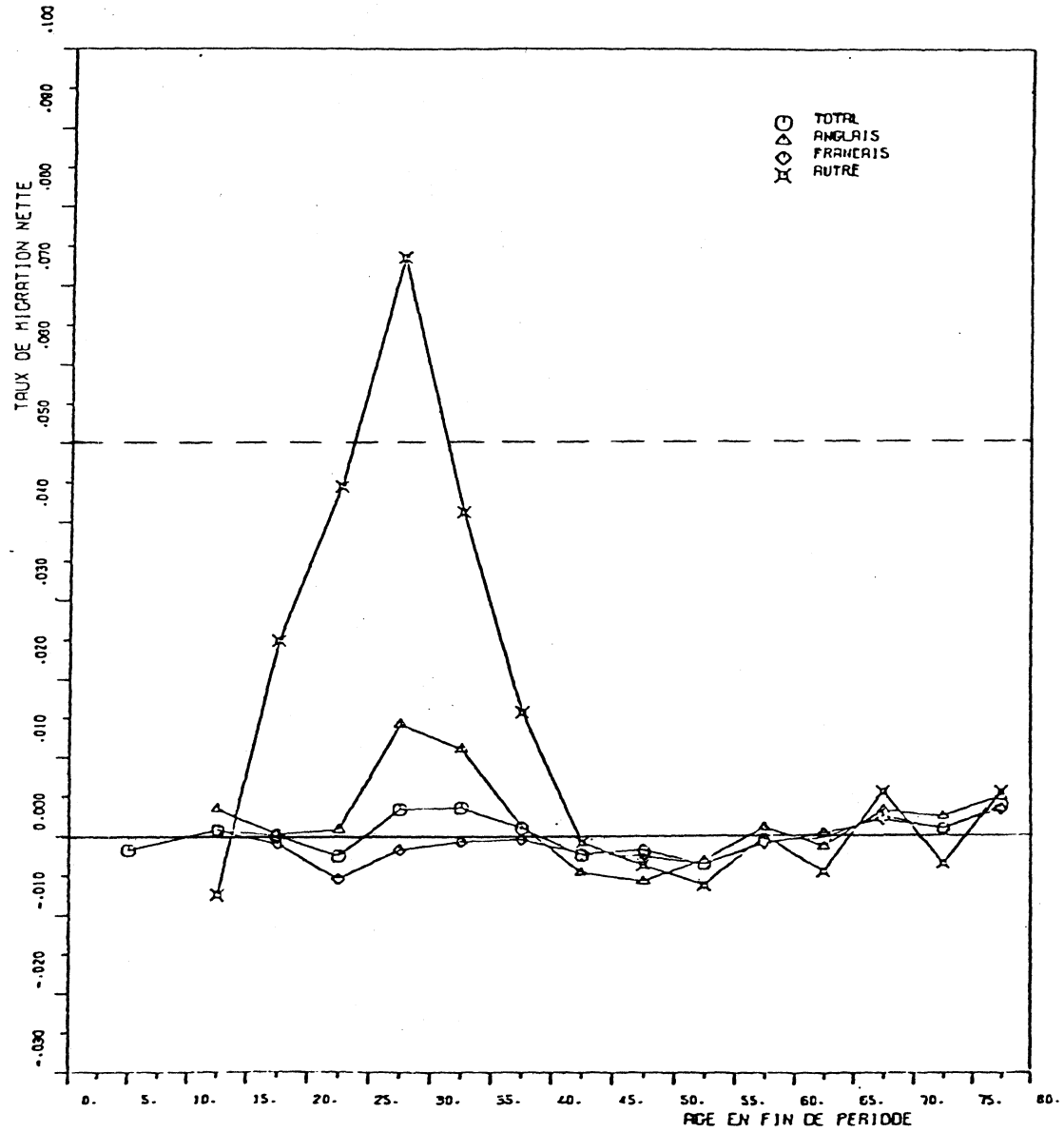
(2) Afin de distinguer l'ensemble des personnes ayant une certaine langue maternelle de l'ensemble des personnes ayant la même langue d'usage, nous désignerons les premières par les termes Francophones, Anglophones, Allophones tandis que les secondes seront nommées par les mêmes termes sans majuscule respectant en cela la convention établie par Lachapelle (Lachapelle, 1979, p. 232).

Graphique 1
 Taux de migration nette par groupe de génération,
 selon la langue maternelle, sexes réunis,
 Ensemble du Québec, 1951-61.



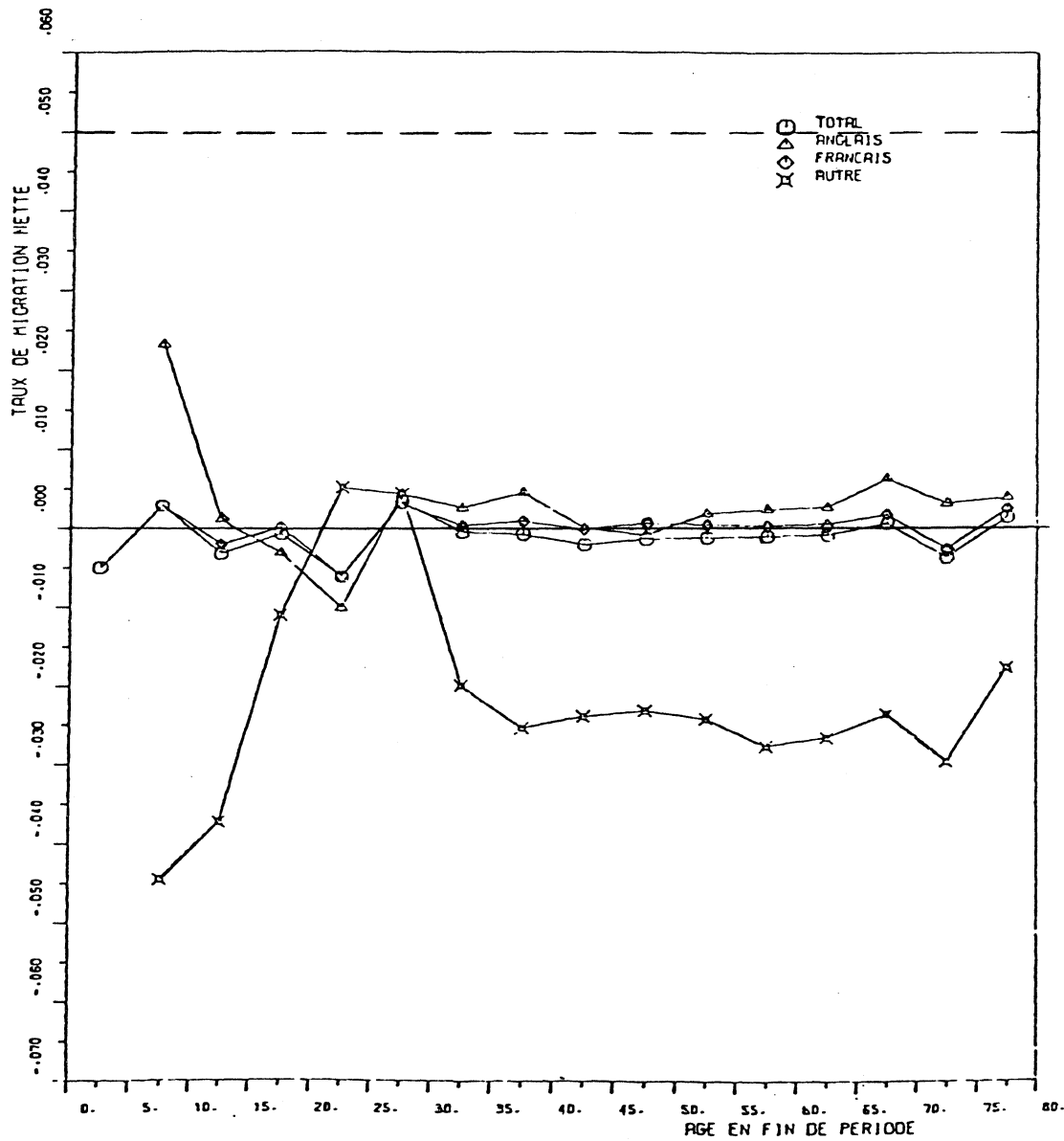
Source: ROBITAILLE, N., BOURBEAU R., 1979, p. 106.

Graphique 2
 Taux de migration nette par groupe de génération,
 selon la langue maternelle, sexes réunis,
 Ensemble du Québec, 1961-71.



Source: ROBITAILLE, N., BOURBEAU, R., 1979, p. 107.

Graphique 3
 Taux de migration nette par groupe de génération,
 selon la langue maternelle, sexes réunis,
 Ensemble du Québec, 1971-76.



Source: ROBITAILLE, N., BOURBEAU, R., 1979, p. 109.

que nous avons présentée plus haut. Le graphique 4, qui concerne la région de l'Outaouais, illustre bien le fait que chaque région a ses particularités. Si on compare l'accroissement migratoire de l'Outaouais par langue, présenté dans le graphique 4, à celui de l'ensemble du Québec (graphique 3) dont nous avons parlé précédemment, on note tout d'abord que les niveaux d'accroissement migratoire sont bien plus élevés dans l'Outaouais que dans l'ensemble du Québec. Ceci est bien sûr dû en grande partie au fait qu'intervient ici une composante interrégionale.

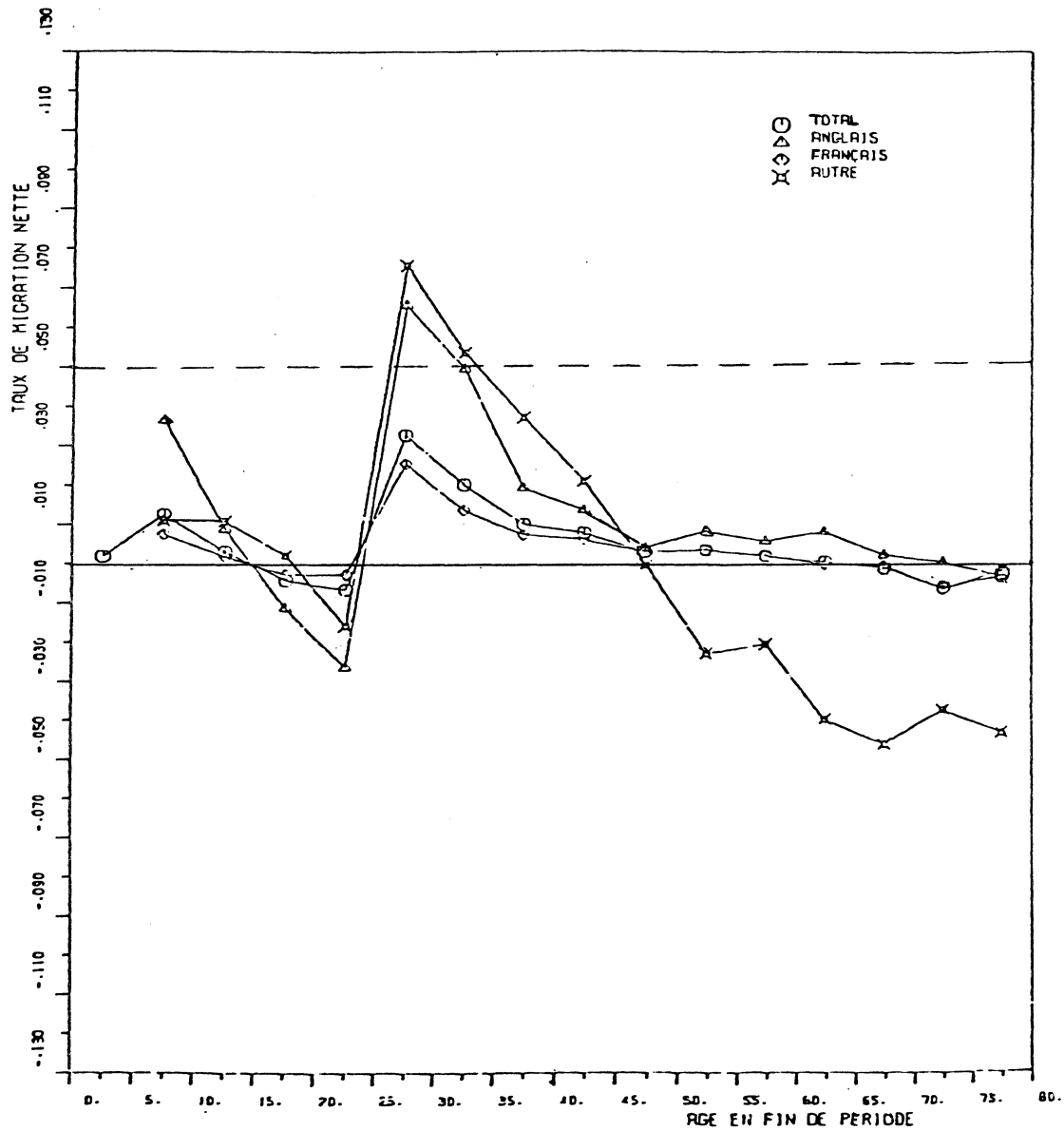
Nous n'avons pas ici le temps d'examiner davantage les aspects régionaux de cette recherche. Qu'il nous suffise simplement de rappeler que presque toutes les données compilées au niveau provincial l'ont également été au niveau des régions, de telle sorte qu'il nous est possible de mener, sur celles-ci, des analyses comparables à celles que nous présentons pour l'ensemble de la province.

Pour bien comprendre la mécanique du renouvellement des populations linguistiques, il faudrait pouvoir éclater en leurs composantes les taux d'accroissement migratoire que nous venons de voir sur les graphiques. Pour la période 1951-1961, on a bien peu d'information pour permettre une telle analyse.

Par contre, pour les périodes 1966-71 et 1971-76, les recensements de 1971 et de 1976 nous fournissent une information riche grâce, tout particulièrement, à la question concernant le lieu de résidence cinq ans auparavant. Ceci devrait permettre pour la dernière période (1971-1976) de reconstituer toutes les composantes de l'accroissement de la population de chaque groupe linguistique.

C'est ce que nous avons présenté dans la partie supérieure du tableau 1. La colonne total montre que l'accroissement négatif de 236 000 personnes est le résultat de la différence entre un apport migratoire

Graphique 4
Taux de migration nette par groupe de génération,
selon la langue maternelle, sexes réunis,
Outaouais, 1971-76.



Source: ROBITAILLE, N., BOURBEAU, R., 1979, p. 116.

Tableau 1

Bilan démographique non corrigé
des générations présentées en début de période
selon la langue maternelle, sexes réunis
ensemble du Québec, 1971-1976

	LANGUE MATERNELLE			
	TOTAL	ANGLAIS	FRANCAIS	AUTRE
: POPULATION AU 1ER JUIN (DEBUT PERIODE)	: 6027765.	: 789185.	: 4867250.	: 371330.
: POPULATION AU 1ER JUIN (FIN PERIODE)	: 5791779.	: 764747.	: 4707386.	: 319646.
: NOMBRE DE DECES	: 207092.	: 33958.	: 158180.	: 15054.
: ENTRANTS (r.s.)	: 80959.	: 41288.	: 35004.	: 4683.
: IMMIGRANTS (r.s.)	: 108190.	: 33823.	: 39609.	: 34766.
: SORTANTS (r.s.)	: 154741.	: 101525.	: 42115.	: 11095.
: EMIGRANTS ET ERREURS (r.s.)	: 63302.	: -35834.	: 34182.	: 64984.
: SOLDE DES MIGRANTS INTERNES (r.s.)	: -73782.	: -60237.	: -7111.	: -6412.
: SOLDE DES MIGRANTS INTERN. ET ERREURS	: 44888.	: 69657.	: 5427.	: -30218.
: SOLDE DES MIGRANTS ET ERREURS	: -28894.	: 9420.	: -1684.	: -36630.
: ACCROISSEMENT TOTAL	: -235986.	: -24438.	: -159864.	: -51684.
: TAUX DE MORTALITE	: 7.0	: 8.7	: 6.6	: 8.7
: TAUX D'ENTREE (r.s.)	: 2.7	: 10.6	: 1.5	: 2.7
: TAUX D'IMMIGRATION (r.s.)	: 3.7	: 8.7	: 1.7	: 20.2
: TAUX DE SORTIE (r.s.)	: 5.2	: 26.1	: 1.8	: 6.4
: TAUX D'EMIGRATION (r.s.)	: 2.1	: -9.2	: 1.4	: 37.7
: TAUX D'ACCROISSEMENT MIGRATOIRE	: -2.5	: -15.5	: -3	: -3.7
: INTERNE (r.s.)	:	:	:	:
: TAUX D'ACCROISSEMENT MIGRATOIRE	: 1.5	: 17.9	: .2	: -17.5
: INTERNATIONAL ET ERREURS	:	:	:	:
: TAUX D'ACCROISSEMENT MIGRATOIRE	: -1.0	: 2.4	: -.1	: -21.2
: ET ERREURS	:	:	:	:
: TAUX D'ACCROISSEMENT TOTAL	: -8.0	: -6.3	: -6.7	: -30.0

Source: Données provenant du rapport final de la recherche "Migration des groupes linguistiques". A paraître.

Notes:

- Taux instantanés de dimension annuelle (%).
- (r.s.): résultant survivant. Nous utilisons l'expression "résultant survivant" afin de souligner le fait que les mouvements migratoires que nous enregistrons sont obtenus en opposant le lieu de résidence d'un individu lors du recensement et son lieu de résidence cinq ans auparavant. Cela signifie qu'on ne tient pas compte des déplacements intermédiaires et des déplacements effectués par les personnes décédées au cours de la période. L'expression "résultant survivant" a été puisée dans le Dictionnaire de démographie de Roland Pressat (1979).

de 189 000 personnes (81 000 entrants et 108 000 immigrants)⁽³⁾ et une perte migratoire de 218 000 personnes (155 000 sortants et 63 000 émigrants), à laquelle il faut ajouter une perte presque équivalente de 207 000 décès. Chacune de ces composantes est ventilée, dans la partie droite du tableau, selon la langue maternelle. Ce qui frappe, tout d'abord, c'est que l'effectif des émigrants, chez les Anglophones, est négatif. Ceci est évidemment dû au fait que la composante "erreur" de l'estimation des émigrants est négative et supérieure à 35 834. Ceci nous rappelle encore une fois, la suspicion que l'on doit entretenir vis-à-vis les mesures obtenues à partir de méthodes résiduelles.

Pour poursuivre l'examen des composantes de l'accroissement de la population selon la langue, il nous semble plus intéressant de nous référer aux taux d'accroissement présentés dans la partie inférieure de ce même tableau 1. On y voit immédiatement que la mortalité chez les Francophones constitue la principale composante de l'accroissement négatif, alors que dans la mécanique du renouvellement des Anglophones et des Allophones, les composantes migratoires interprovinciales et internationales, respectivement, sont beaucoup plus élevées. D'autre part, pour toutes les composantes migratoires, le taux des Francophones est bien inférieur à celui des autres groupes linguistiques.

Ces données sur les composantes de l'accroissement migratoire sont, dans notre recherche, comparées à des données analogues dont nous disposons pour la période 1966-1971, et nous aident à interpréter les soldes migratoires selon la langue dont nous disposons pour la période antérieure.

Nous avons, dans l'étape suivante de notre recherche, éclaté les résultats suivant la région. Le tableau 2 présente ce que l'on ob-

(3) Entrants et sortants: se réfère aux mouvements interprovinciaux et interrégionaux; immigrants et émigrants se rapporte aux mouvements internationaux.

Tableau 2

Bilan démographique non corrigé
des générations présentées en début de période
selon la langue maternelle, sexes réunis,
Outaouais, 1971-1976

	LANGUE MATERNELLE			
	TOTAL	ANGLAIS	FRANCAIS	AUTRE
: POPULATION AU 1ER JUIN (DEBUT PERIODE) :	271694.	45846.	220233.	5615.
: POPULATION AU 1ER JUIN (FIN PERIODE) :	271603.	46973.	219059.	5571.
: NOMBRE DE DECES :	8690.	1905.	6521.	264.
: ENTRANTS INTERREGIONAUX (r.s.) :	16593.	1590.	14754.	260.
: INTERPROVINCIAUX (r.s.) :	19250.	8075.	10479.	711.
: IMMIGRANTS (r.s.) :	3020.	905.	1203.	912.
: SORTANTS INTERREGIONAUX (r.s.) :	15507.	1173.	14210.	119.
: INTERPROVINCIAUX (r.s.) :	15854.	8119.	7176.	559.
: EMIGRANTS ET ERREURS (r.s.) :	-1097.	-1754.	-297.	585.
: SOLDE DES MIGRANTS INTERREGIONAUX (r.s.) :	1086.	417.	544.	141.
: SOLDE DES MIGRANTS INTERPROVINCIAUX (r.s.) :	3396.	-44.	3303.	152.
: SOLDE DES MIGRANTS INTERN. ET ERREURS :	4117.	2659.	1500.	-73.
: SOLDE DES MIGRANTS ET ERREURS :	8599.	3032.	5347.	220.
: ACCROISSEMENT TOTAL :	-91.	1127.	-1174.	-44.
: TAUX DE MORTALITE :	6.4	8.2	5.9	9.4
: TAUX D'ENTREE INTERREGIONAL (r.s.) :	12.2	6.9	13.4	9.3
: TAUX D'ENTREE INTERPROVINCIAL (r.s.) :	14.2	34.8	9.5	25.4
: TAUX D'IMMIGRATION (r.s.) :	2.2	3.9	1.1	32.6
: TAUX DE SORTIE INTERREGIONAL (r.s.) :	11.4	5.1	12.9	4.3
: TAUX DE SORTIE INTERPROVINCIAL (r.s.) :	11.7	35.0	6.5	20.0
: TAUX D'EMIGRATION (r.s.) :	-0.8	-7.6	-0.3	35.2
: TAUX D'ACCROISSEMENT MIGRATOIRE INTERREGIONAL (r.s.) :	0.8	1.8	0.5	5.0
: TAUX D'ACCROISSEMENT MIGRATOIRE INTERPROVINCIAL (r.s.) :	2.5	-0.2	3.0	5.4
: TAUX D'ACCROISSEMENT MIGRATOIRE INTERNATIONAL ET ERREURS :	3.0	11.5	1.4	-2.6
: TAUX D'ACCROISSEMENT MIGRATOIRE ET ERREURS :	6.3	13.1	4.9	7.9
: TAUX D'ACCROISSEMENT TOTAL :	-0.1	4.9	-1.1	-1.6

Note: Taux instantanés de dimension annuelle (%).

Source: Données provenant du rapport final de la recherche "Migration des groupes linguistiques". A paraître.

tient pour l'Outaouais. On réalise que le fait d'étudier une des régions du Québec oblige à ajouter une composante migratoire interrégionale au bilan.

Ce bilan de l'Outaouais ne saurait s'interpréter indépendamment des autres bilans régionaux. Nous nous contenterons donc de souligner deux caractéristiques de celui-ci. La première concerne la présence d'émigrants négatifs, symptôme de la présence d'une erreur dans le calcul résiduel des émigrants. La seconde a trait au comportement particulier des Francophones au plan régional. Alors que les taux d'accroissement interprovinciaux sont ici, comme pour l'ensemble du Québec, supérieurs chez les Anglophones et les taux de migration internationale supérieurs pour les Allophones, les taux de migration interrégionale sont supérieurs pour les Francophones.

L'étude des bilans des autres régions vient évidemment, dans notre recherche, compléter cet aperçu concernant l'Outaouais.

Nous analysons également certaines variables susceptibles d'expliquer le comportement migratoire de la population québécoise. Ces variables sont tirées des recensements de 1971 et de 1976. Pour certaines variables, nous disposons d'informations comparables pour les périodes 1966-71 et 1971-76. Ces variables sont le sexe, l'âge, le niveau de scolarité et l'état matrimonial. Pour certaines autres, les informations ne sont disponibles que pour la première période; il s'agit de la langue d'usage, du revenu, du lieu de naissance, du lieu de naissance des parents, de la connaissance des langues officielles et de la période d'immigration. Sans entrer dans les détails techniques, mentionnons simplement que nous avons tenté de mener l'analyse par variable en suivant un modèle analogue à celui que nous avons utilisé pour l'analyse régionale. Ainsi, nous avons estimé des taux d'accroissement migratoire résultant survivant (r.s.) (entrée, sortie, immigration) pour les diverses catégories de chaque variable.

Le tableau 3 présente ces taux d'accroissement pour l'ensemble du Québec de 1966 à 1971 suivant le lieu de naissance. Si on examine tout d'abord l'ensemble des groupes linguistiques, on voit que le lieu de naissance semble important pour expliquer le niveau du taux de sortie (r.s.). Les personnes nées au Canada, mais hors du Québec, semblent avoir une propension à quitter le Québec vers le reste du Canada quinze fois plus élevée que les personnes nées au Québec, la propension des personnes étant nées à l'extérieur du Canada se situant à un niveau intermédiaire. Lorsqu'on analyse cette variation de la propension à quitter le Québec vers le reste du Canada selon la langue maternelle, on retrouve pour les Francophones et les Allophones des variations du même ordre que celles que l'on trouvait pour l'ensemble de la population alors que chez les Anglophones, la propension à sortir, déjà élevée pour les personnes nées au Québec, n'est multipliée que par quatre environ lorsque l'on passe à la catégorie "né à l'extérieur du Québec, mais au Canada". Ici encore on pourrait pousser bien davantage l'analyse, mais là n'est pas l'objet de cette brève présentation.

1.2- La qualité des données

La plupart des données utilisées dans ce rapport proviennent des recensements canadiens. Or, on connaît de mieux en mieux les limites de cette source de données. Ceci nous amène à nous demander s'il est souhaitable de corriger les données avant de les utiliser. En fait, nous croyons qu'il aurait été souhaitable de corriger, une fois pour toutes, les données avant de les analyser, mais cela n'était pas possible. En effet, on ne dispose d'estimations concernant les principales sources d'erreurs que pour les deux ou trois derniers recensements, et ces estimations sont évidemment bien trop sommaires pour qu'il soit question d'effectuer des corrections exhaustives. Cependant, pour obtenir des séries chronologiques cohérentes nous avons été obligés d'effectuer systématiquement deux corrections sur les données. Ces corrections consistent à répartir, en 1976 pour la langue maternelle, et en 1971 et 1976 pour le lieu de résidence cinq ans auparavant, les personnes qui n'ont pas répondu aux ques-

Tableau 3

Estimation de composantes des taux d'accroissement migratoire (r.s.)
selon la langue maternelle et le lieu de naissance,
population de 5 ans et plus en fin de période, Québec, 1966-1971

LIEU DE NAISSANCE	LANGUE MATERNELLE															
	TOTAL				ANGLAIS				FRANCAIS				AUTRE			
	I	E	S	SM	I	E	S	SM	I	E	S	SM	I	E	S	SM
TOTAL	5.0	3.0	5.8	-2.8	10.0	12.4	27.2	-14.8	1.7	1.5	2.1	-.6	39.5	2.8	9.1	-6.2
QUEBEC	.8	1.1	3.2	-2.1	2.2	3.4	17.1	-13.7	.6	.8	1.6	-.8	6.0	1.1	3.9	-2.8
CAN - QUE	3.4	38.5	46.4	-8.0	4.6	46.7	66.1	-19.4	1.8	27.5	19.6	8.0	4.3	36.0	55.2	-19.2
EXT. CAN.	55.1	4.4	12.5	-8.1	48.9	8.6	22.7	-14.1	66.2	2.4	3.1	-.7	54.5	2.9	10.3	-7.5

Notes: I = Taux d'immigration (r.s.)
 E = Taux d'entrée (r.s.)
 S = Taux de sortie (r.s.)
 SM = Taux d'accroissement migratoire interprovincial net (r.s.)
 (r.s.) = Résultant survivant
 Taux instantanés de dimension annuelle (pour 1 000)

Source: Données provenant du rapport final de la recherche "Migration des groupes linguistiques".
 A paraître.

tions correspondantes du recensement. Dans les deux cas, la répartition s'est faite au prorata des personnes qui avaient répondu aux questions. Pour ce qui est des autres problèmes comme le sous-dénombrement ou les changements de codification, nous nous sommes contentés d'effectuer certaines corrections tout au long du travail sur des populations clefs et avons plutôt, face à des questions précises que nous nous sommes posées, cherché à voir dans quel sens pouvaient jouer les biais.

2. A propos des perspectives de population

Nous aimerions, en terminant, traiter brièvement des perspectives de population qui constituent la prochaine étape de ce travail. Nous nous proposons d'effectuer des perspectives de population pour le Québec et les six régions dont nous avons parlé plus haut. Nous ne nous sommes engagés que récemment dans cette étape et n'avons bien sûr pas encore de résultats à présenter. Cependant nous avons examiné les plus récentes perspectives faites pour le Québec selon le groupe linguistique (Henripin et Lachapelle, 1977). Nous aimerions soumettre quelques réflexions concernant celles-ci.

Ces perspectives projetaient la population québécoise suivant la langue d'usage selon différentes hypothèses de régimes scolaires⁽⁴⁾. Les résultats, projetés pour l'an 2001, nous ont surpris tout particulièrement à cause des forts effectifs d'allophones et des faibles effectifs d'anglophones qu'on y retrouve. Nous avons donc examiné la méthodologie utilisée pour effectuer ces perspectives de même que les hypothèses posées.

Celle-ci consistait à faire des perspectives par langue maternelle pour une population fermée. Dans un second temps, on a ajouté les immigrants et les entrants et retranché les émigrants et les sortants.

(4) Les auteurs présentaient quatre options représentant différents critères d'admission à l'école anglaise: le libre choix, la langue maternelle, l'option Canada et l'option Québec.

Puis dans un troisième temps, on a effectué les transferts linguistiques. Nous ne voulons pas revenir sur les objections méthodologiques avancées par Duchesne et Termote (1977). Le débat a eu lieu, et il faut attendre de soumettre les hypothèses de Henripin et Lachapelle à un modèle plus sophistiqué pour évaluer vraiment l'importance des biais découlant du choix de la méthodologie. Cependant, on peut maintenant comparer les hypothèses de Henripin et Lachapelle aux événements recensés et voir si réellement, pour la période 1971-76, on a favorisé les anglophones. Dans le tableau 4, on reprend les éléments du bilan de la population pour la période 1971-1976 par langue maternelle. Nous avons indiqué à côté des composantes migratoires les hypothèses de Henripin et Lachapelle; l'hypothèse favorable aux anglophones est en haut et celle qui est sensée être défavorable aux anglophones est en bas.

Il semble bien, si on exclut la catégorie "émigrants et erreurs", que l'on ait favorisé légèrement les anglophones en posant, pour les sortants, une hypothèse défavorable aux anglophones moins défavorable que la réalité apparemment observée (102 000 contre 80 000). Cependant si on a été favorable aux anglophones, on l'a été bien davantage pour les allophones en leur donnant 40 000 immigrants de plus que ce que l'on a observé, tout en leur retranchant 45 000 personnes de moins que ce qui est apparemment observé à la catégorie émigration.

Mais il y a un mais; il s'agit de l'émigration des anglophones qui est supposée être de l'ordre de 40 000 à 50 000 d'après Henripin et Lachapelle et pour laquelle on enregistre un nombre négatif de -35 834 dans nos bilans. Il est hors de question d'expliquer ici de façon certaine ce -35 834 qui est le symptôme d'une erreur d'au moins -35 834. Ce nombre indique cependant clairement que le groupe de langue maternelle anglaise observé en 1976 a bénéficié d'un apport supplémentaire d'environ 75 000 à 85 000 personnes au poste émigrants et erreurs par rapport aux perspectives de Henripin et Lachapelle. On trouve, d'autre part, au même poste chez les Allophones un effectif de 64 984 dont il serait vraisemblable qu'une partie soit le fruit de changements de déclaration de langue mater-

Tableau 4

Bilan démographique non corrigé des générations présentes en début de période
selon la langue maternelle, sexes réunis, ensemble du Québec, 1971-1976

	Langue maternelle			
	Total	Anglais Hypothèses Henripin- Lachapelle	Français Hypothèses Henripin- Lachapelle	Autre Hypothèses Henripin- Lachapelle
Population au 1 ^{er} juin (début période)	6 027 765	789 185	4 867 250	371 330
Population au 1 ^{er} juin (fin période)	5 791 779	764 747	4 707 386	319 646
Nombre de décès	207 092	33 858	158 180	15 054
Entrants (r.s.)	80 959	41 288 [40 000 30 000	35 004 [30 000 30 000	4 683 [5 000 5 000
Immigrants (r.s.)	108 190	33 823 [45 000 20 000	39 609 [30 000 30 000	34 766 [75 000 75 000
Sortants (r.s.)	154 741	101 525 [60 000 80 000	42 115 [40 000 30 000	11 095 [10 000 15 000
Emigrants et erreurs (r.s.)	63 302	-35 834 [40 000 50 000	34 182 [25 000 15 000	64 984 [20 000 20 000
Solde des migrants internes (r.s.)	-73 782	-60 237	-7 111	-6 412
Solde des migrants internes et erreurs	44 888	69 657	5 427	-30 218
Solde des migrants et erreurs	-28 894	9 420	-1 684	-36 630
Accroissement total	-235 986	-24 438	-159 864	-51 684

Sources: HENRIPIN, J., LACHAPELLE, R., 1977,
ROBITAILLE, N., BOURBEAU, R., 1980.

nelle en faveur du groupe anglophone, ce qui pourrait annuler en partie ou en entier l'erreur de -35 834.

Quelle que soit l'interprétation que l'on donne à cette erreur, on peut comparer, pour 1976, les résultats obtenus par Henripin et Lachapelle à la réalité observée.

Pour chacun des groupes linguistiques, la figure 1 présente deux fourchettes pour la période 1971-76. Celle en traits pleins présente les pourcentages observés. En raison des diverses corrections qu'on a apportées aux données, les pourcentages observés en 1976 ne représentent pas un point mais bien une fourchette. D'autre part, nous présentons en traits pointillés la fourchette de Henripin et Lachapelle pour la même date.

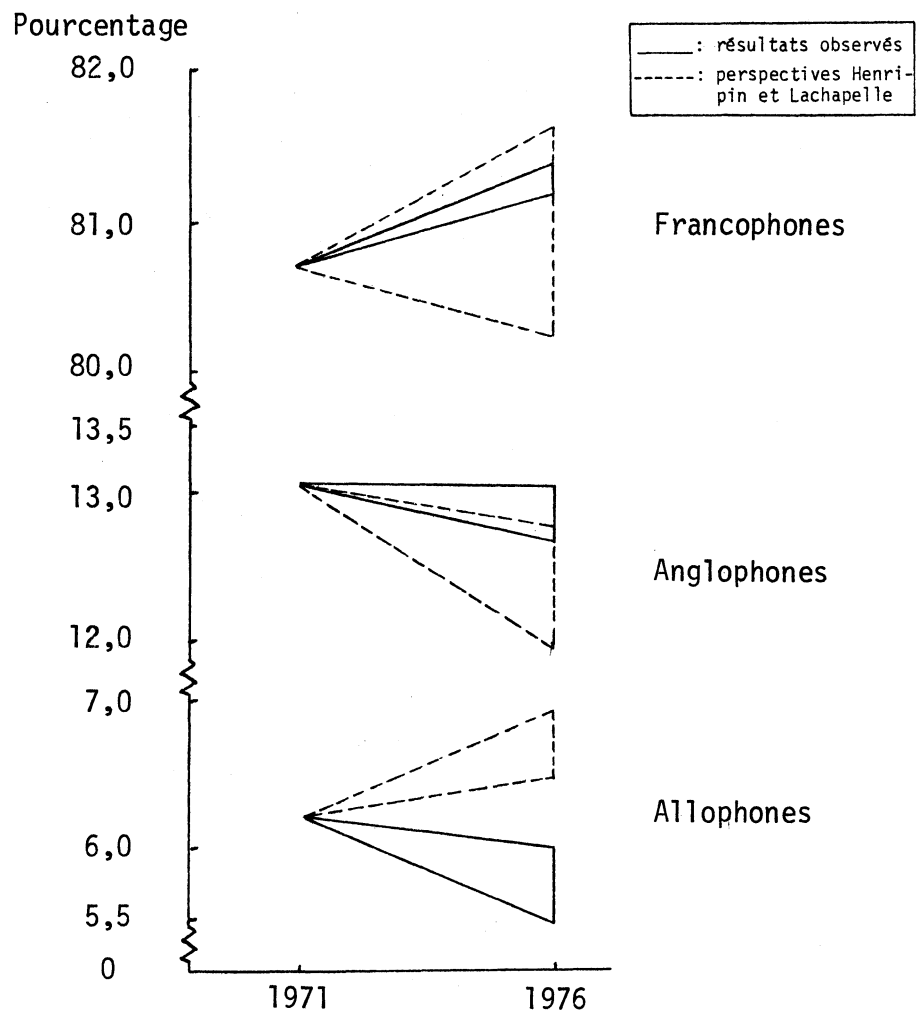
On ne sera pas surpris, vu la différence de 75 000 à 85 000 personnes dans la catégorie "émigrants et erreurs", de constater que la réalité observée (fourchette en traits pleins) se trouve pour les Anglophones bien plus rapprochée de l'hypothèse favorable aux Anglophones que de l'hypothèse défavorable.

Loin d'avoir favorisé les Anglophones, les hypothèses et la méthodologie semblent les avoir défavorisés au profit des Allophones. C'est en effet ce qu'on peut conclure si on considère que les données observées (publiées) sont relativement justes.

Si, d'autre part, on croit que les données publiées, en dépit des corrections apportées jusqu'ici, surestiment les pourcentages réels des Anglophones, il faut probablement en imputer la cause à des changements de déclaration de langue maternelle qui se seraient faits au profit des Anglophones. Si tel est le cas, l'importance des changements de déclaration de langue est certainement un indice de la mobilité linguistique des gens qui ont effectué ce changement.

Figure 1

Importance relative des trois groupes linguistiques au Québec
d'après la réalité observée en 1971 et 1976 et d'après
les résultats obtenus par Henripin et Lachapelle (1977)



Sources: Perspectives de Henripin et Lachapelle: données fournies par les auteurs représentant les résultats intermédiaires de leurs perspectives 1971-2001 (1977).

Données observées: Bourbeau, R., Robitaille, N., 1980, p. 195.

Note: Les données observées représentent les pourcentages minimaux et maximaux obtenus par différents auteurs suite à diverses corrections apportées pour pallier certaines déficiences dans la collecte et la compilation des données (Voir Bourbeau, R., Robitaille, N., 1980, p. 195).

Or, dans le modèle de projection on n'attribue pas, par la suite, de mobilité linguistique aux personnes de langue d'usage autre, présentes en début de période. Il s'ensuit donc que, si une bonne partie de l'excédent d'Allophones dans la population observée par rapport à la population prévue est attribuable à des changements de déclaration de langue maternelle, il nous semble évident que les perspectives de Henripin et Lachapelle, en n'accordant pas de mobilité linguistique aux Allophones sédentaires, privent le groupe anglophone d'une source importante d'accroissement et, de ce fait, le sous-estiment.

La démonstration que nous venons de faire est évidemment un peu rapide. Il nous semble cependant, à la lumière de ce qui précède, que l'on ne devrait plus considérer, en attendant la publication de nouvelles perspectives, ces perspectives comme étant favorables aux anglophones. Elles sont, à notre avis, défavorables aux anglophones et favorables aux allophones.

On peut donc conclure, si on tient compte de l'apport négligé des allophones, que le jeu d'hypothèses le plus favorable aux anglophones (libre choix scolaire et migration favorable aux anglophones) aurait fait augmenter le pourcentage des anglophones et diminuer celui des franco-phones.

Annexe

Voici un exemple de calcul d'un taux d'accroissement migratoire (r.s.) calculé à partir des données du tableau 1.

Le taux instantané d'accroissement total de dimension annuelle r se calcule de la façon suivante:

$$r = \frac{1}{5} \log \frac{p^{1976}}{p^{1971}}$$

$$r = \frac{1}{5} \log \frac{5791779}{6027765}$$

$$= -0,00799$$

Le taux instantané d'accroissement migratoire total de dimension annuelle m se calcule en multipliant le rapport de l'accroissement migratoire à l'accroissement total par ce taux instantané d'accroissement:

$$m = r \left[\frac{\text{solde des migrants et erreurs}}{\text{accroissement total}} \right]$$

$$m = -0,00799 \left[\frac{-28\ 894}{-235\ 986} \right]$$

$$= -0,00098$$

Ouvrages cités

- BOURBEAU, Robert R. et ROBITAILLE, Norbert (1980). "Bilan démographique des Francophones au Québec et dans le reste du Canada". Critère, Numéro 27, pp. 175-204.
- DUCHESNE, Louis et TERMOTE, Marc (1977). "Les perspectives d'avenir des groupes linguistiques au Québec". Le Devoir, 8 et 9 août 1977.
- HENRIPIN, Jacques et LACHAPELLE, Réjean (1977). "Note technique sur les perspectives de population du Québec suivant la langue d'usage, 1971-2001". Dossier linguistique: un aperçu des débats sur la loi 101. Association des Démographes du Québec, décembre 1977, pp. 105-112.
- LACHAPELLE, Réjean (1979). "Regards sur la population québécoise", Annuaire du Québec 1977-78, Editeur officiel du Québec, pp. 228-238.
- PRESSAT, Roland (1979). Dictionnaire de démographie. Paris, Presses universitaires de France, 295 p.
- ROBITAILLE, Norbert et BOURBEAU, Robert (1979). Analyse de la migration des groupes linguistiques à l'aide de méthodes indirectes d'estimations des soldes migratoires et des données corrigées pour le sous-dénombrement, Québec et régions, 1951-76. Migration des groupes linguistiques. Deuxième rapport préliminaire. Etude préparée pour le Conseil de la langue française, Département de Démographie, Université de Montréal, 30 juin 1979, 228 pages.
- ROBITAILLE, Norbert et BOURBEAU, Robert (1980). Analyse de la migration des groupes linguistiques. Migration des groupes linguistiques. Rapport final. Etude préparée pour le Conseil de la langue française, Département de Démographie, Université de Montréal. A paraître.